



AgEcon SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Economistes ruraux et géographes

Maximilien Sorre

Citer ce document / Cite this document :

Sorre Maximilien. Economistes ruraux et géographes. In: Bulletin de la Société française d'économie rurale. Volume 2 N°1, 1950. Compte rendu des réunions de travail des 10 et 11 mars 1950. pp. 2-3;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1950.1172>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_1146-9374_1950_num_2_1_1172

Fichier pdf généré le 09/05/2018

ÉCONOMISTES RURAUX ET GÉOGRAPHES

par M. Maximilien SORRE

Professeur honoraire en Sorbonne

L'objet de cette communication est de montrer quelle espèce de secours les économistes ruraux peuvent attendre des géographes dans notre pays.

I. — Il importe d'abord de préciser l'esprit dans lequel les géographes français ont travaillé au cours des cinquante dernières années. L'initiateur a été Vidal de la Blache qui a aiguillé les travaux de nombreux élèves vers la géographie régionale. Il a fait pénétrer la notion de région naturelle dans la géographie française. Le mot de région naturelle ne doit pas tromper. Il s'agit bien de région humaine. Et, en France, la région humaine est à base d'activité agricole. De là ces grandes thèses dont les titres sont présents à toutes les mémoires.

D'autres orientations prendront une large place dans l'esprit des géographes français — sous l'impulsion de E. de Martonne une inflexion se marquera par la géographie physique, mais les géographes ne perdront jamais le contact qu'ils ont eu dès l'origine avec les choses de la Terre et l'Agriculture. Et lorsqu'il leur arrivera avec leur éducation d'historiens de demander au passé le secret du présent, c'est vers l'histoire agraire qu'ils se tourneront.

II. — Il faut maintenant marquer les conditions actuelles du travail géographique et son esprit d'aujourd'hui. Les 16 Universités françaises (17 avec Alger) ont toutes au moins un enseignement magistral de la géographie, quelquefois deux, et 6 à la Sorbonne. A côté de presque toutes ces chaires existe au moins un poste d'assistant (dont le titulaire prépare habituellement une thèse). Les étudiants qui profitent de ces ressources sont tous rigoureusement spécialisés (licence et agrégation de géographie). Leur éducation géographique comporte deux choses : une initiation à la science acquise et à sa transmission (préparation pédagogique) — une initiation à la recherche géographique. Cette seconde initiation est donnée entre la licence et l'agrégation (année du Diplôme d'Etudes supérieures). Elle comporte l'élaboration d'un travail original — dont le niveau, souvent très élevé, est comparable aux travaux qui dans des Universités étrangères valent à leur auteur un titre de Docteur. La place faite à la géographie humaine dans ces mémoires est égale à celle de la géographie physique. Il y a là une mine de renseignements incomparable pour les activités agricoles. En somme, c'est tout un personnel curieux de la géographie agricole — assez formé scientifiquement pour en saisir

l'intérêt — qui se rassemble autour des chaires. Il garde un contact étroit avec l'Université, que la réussite à l'agrégation soit ou non venue couronner les efforts de ces jeunes gens.

III. — Mais je voudrais attirer votre attention sur un autre aspect des choses. Conformément au vœu de Liard, les Universités de province ont poussé de profondes racines dans le milieu régional. On voit, sans qu'il soit besoin de beaucoup insister, les secours que les laboratoires scientifiques peuvent apporter à l'activité régionale. Pour ne parler que de choses que je connais personnellement, il y a toujours eu une symbiose étroite entre les laboratoires universitaires et les Ecoles d'Enseignement supérieur agricole de Rennes ou de Montpellier. Mais les Facultés des Lettres sont-elles pour la capitale provinciale un simple ornement ? Mon expérience d'un demi-siècle comme étudiant, professeur, doyen, recteur dans des Universités provinciales me permet de dire que partout c'est le professeur de géographie qui a été l'agent de liaison le plus actif entre les Universités et leur région. C'est lui qui a noué les contacts personnels, appelé la confiance et la sympathie — parce que toujours sa curiosité scientifique avait un caractère régional — (même quand son activité débordait le cadre de la région pour s'étendre à des terres lointaines). Cette autorité qui s'est attachée à la personne du professeur de géographie, elle lui est venue progressivement et d'une manière pour ainsi dire naturelle. Je pense que c'est un aspect des choses qui doit être souligné.

IV. — On voit assez bien d'après ce qui précède ce que les économistes ruraux peuvent attendre des chaires de géographie des Universités provinciales (et je puis aussi bien dire de la Sorbonne).

— D'abord une documentation sur les problèmes humains du monde agricole, plus ou moins méthodiquement constituée. Et à ce propos je pense qu'il serait bien utile que, dans toutes les Universités provinciales, on constituât un centre de documentation, un fichier auprès de la chaire de géographie analogue à celui que M. Cholley a constitué à la Sorbonne. Il est vrai qu'à Grenoble, à Lyon, à Toulouse ce fichier est remplacé par une revue florissante. Je crois aussi que le centre de documentation y existe. Je souhaiterais qu'il y en eût partout et qu'on apportât à toutes les Universités l'aide matérielle — peu importante d'ailleurs — qui serait indispensable pour le mettre en train.

— En second lieu une équipe de collaborateurs initiés à la recherche en matière de géographie humaine et déjà curieux de l'économie rurale. Cette équipe, elle comprend tous ceux qui gravitent autour de la chaire de géographie. Mais elle comprend aussi tous les anciens étudiants dispersés sur le territoire de l'Académie. J'ai des souvenirs d'inspection très nets et je sais quelle autorité le maître garde sur ses anciens élèves toujours prêts à se rendre à son appel pour une cause scientifique. Quand vous cherchez quelqu'un pour vous renseigner, demandez au professeur de géographie s'il n'a pas un élève dans le coin où vous allez travailler.

— En troisième lieu sa collaboration personnelle, et je voudrais vous dire sommairement ce qu'il vous apporte. Une connaissance étendue des hommes et des choses de la région, cela va de soi. Mais enfin il n'est pas le seul à la posséder. Peut-être une certaine autorité dans une technique spéciale s'il a lui-même orienté ses recherches. Mais cela encore d'autres vous l'apporteront. Ce qui lui appar-

tient en propre c'est un esprit — une habitude d'appréhender en chaque lieu la totalité du complexe géographique et de rechercher les connexions de ses éléments — un sens persistant de l'humain qui domine toutes les considérations purement techniques ou purement économiques — un refus de mutiler la réalité vivante. C'est à ces dispositions que se reconnaît le vrai géographe. Vous n'êtes pas de ceux qui en fassiez fi, car vous savez quels dangers peut faire courir à vos recherches une tendance analytique qui n'aurait pas de contreponds. L'économie rurale ne tient pas tout entière dans des formules mathématiques. Elle garde le contact le plus étroit avec une réalité prodigieusement mouvante et c'est dans cette disposition d'esprit, qui pour eux est professionnelle, que les géographes communient avec les économistes. Si de surcroît ils leur apportent ces habitudes de perpétuelle comparaison qui leur sont familières — c'est encore un gain.

Il aurait fallu dire en finissant quel bénéfice les géographes retireront de leurs contacts avec vous. Mais ce sera pour un autre jour.

DISCUSSION (1)

M. Milhau, président. — En dehors des très importantes sources de documentation signalées par M. Sorre, on pourrait mentionner les thèses des Facultés de Droit. Ce sont, de plus en plus, des études concrètes, des monographies, qui peuvent intéresser l'économiste rural.

M. Maspétiol. — Il semble que l'économie rurale soit tentée de devenir normative, alors que la géographie demeure dans le domaine de l'observation.

M. Cépède. — Economie rurale et géographie sont des disciplines

régionales. Ce caractère commun doit permettre entre elles une collaboration étroite. Ce travail en association sera très utile aux économistes ruraux dont les moyens en matériel et en personnel sont limités. Il y a donc intérêt à encourager une collaboration entre les centres locaux d'économie rurale et les chaires de géographie des universités.

M. Sorre. — Je n'ai pas oublié ces centres. Je suis sûr que leurs travaux trouveront un écho sympathique auprès des géographes.

M. Augé-Laribé. — Mais, pour réussir, il faut que nous soyons plus nombreux.

(1) Par suite du manque de personnel et de moyens matériels, ainsi que pour des raisons d'économie, il n'a pas été possible de soumettre aux personnes ayant pris la parole lors des réunions des 10 et 11 mars le texte — très résumé — que nous publions. Le secrétariat s'en excuse auprès d'elles.